

Les danseurs de Terpsichore

Terpsichore est l'un des endroits de l'univers que tu aimerais, visiter dit Ishmael. Sur cette planète, qui porte le nom de la Muse de la danse, les gens vécurent un temps comme les autres d'espèces, mangeant tout simplement ce qui était à portée de leurs mains. Un ou deux millions d'années plus tard, ils remarquèrent qu'il était très facile de favoriser la repousse de leurs aliments préférés en esquissant quelques pas de danse. Ce n'était pas vital, mais leur nourriture gagnait ainsi en qualité et en quantité.

Quelques pas de danse, effectués trois ou quatre jours par mois, suffisaient à améliorer grandement leur vie sans nécessiter beaucoup d'efforts. Comme ceux de la Terre, les gens de Terpsichore ne constituaient pas un seul peuple, mais plusieurs et, au fil du temps, chaque peuple développa sa propre approche de la danse. Certains continuèrent à esquisser quelques pas trois ou quatre jours par mois. D'autres cherchèrent à produire leurs aliments préférés en plus grande quantité, aussi dansèrent-ils tous les deux ou trois jours. D'autres encore eurent envie de se nourrir principalement de leurs aliments préférés, aussi dansèrent-ils un peu chaque jour. Les choses allèrent ainsi pendant dix milliers d'années. Parce qu'ils s'en remettaient à la grâce des dieux, ils s'étaient donné le nom de Ceux-qui-laissent (1).

(NOTE : 1. Cette dénomination a été forgée par le gorille dans l'ouvrage intitulé *Ishmael*, à partir de l'expression « C'est à prendre ou à laisser ». « Ceux-qui-prennent » désigne les humains que l'on pourrait dire, en d'autres termes, « civilisés », « Ceux-qui-laissent » les « primitifs ». Ishmael, Éditions Anne Carrière, 1997, p.56.)

Mais un groupe de Ceux-qui-laissent finit par se dire : « Il suffirait de consacrer plus de temps à la danse pour manger exclusivement de nos aliments préférés. » Ce groupe se mit donc à danser plusieurs heures par jour. Et parce que, au lieu de s'en remettre aux dieux, ils avaient pris en main leur destin, nous les appellerons Ceux-qui-prennent. Les résultats furent spectaculaires. Une classe dirigeante émergea bientôt pour veiller à la collecte et à la préservation des excédents, ce qui n'était pas nécessaire du temps où tout le monde ne dansait qu'un peu chaque semaine. Les membres de cette classe dirigeante étant bien trop occupés pour danser eux-mêmes et leur fonction étant essentielle aux yeux du groupe, on les considéra bientôt comme des chefs. Quelques années plus tard, les chefs de Ceux-qui-prennent s'aperçurent que la production de leurs aliments préférés chutait, et ils se rendirent sur place, pour voir ce qui n'allait pas. Ils découvrirent alors que les danseurs relâchaient leur effort. Au lieu de danser plusieurs heures par jour, ils se contentaient d'une heure ou deux... quand ils dansaient. Les chefs en demandèrent la raison.

« A quoi bon danser autant ? S'exclamèrent les danseurs. Il n'est pas nécessaire de danser sept ou huit heures par jour pour obtenir la nourriture dont nous avons besoin. Il y en a à foison, même lorsque nous ne dansons qu'une heure par jour. Nous ne souffrons jamais de la faim. Alors, pourquoi ne pas se détendre et prendre la vie du bon côté, comme nous le faisons autrefois ? »

Évidemment, les chefs ne partageaient pas du tout ce point de vue. Si les danseurs revenaient à leur ancien mode de vie, ils devraient bientôt faire de même, et cela ne les tentait guère. Par la ruse, la flatterie, la douceur et la menace, ils essayèrent de pousser les danseurs à danser davantage, sans succès. Jusqu'au jour où l'un d'eux eut l'idée de mettre la nourriture sous clef.

« A quoi cela nous avancera-t-il ? Lui demanda-t-on.

— Si les danseurs ne dansent pas comme ils le devaient, c'est parce qu'ils n'ont qu'à tendre la main pour obtenir tout la nourriture qu'ils désirent. Si nous la mettons sous clef, ils ne le pourront plus.

— Mais si nous mettons la nourriture sous clef, les danseurs mourront de faim !

— Non, non, vous ne comprenez pas, dit l'autre avec un sourire. Nous associerons la danse au fait de recevoir de la nourriture. Tant de nourriture pour tant de danse. S'ils dansent peu, les danseurs auront peu à manger, et s'ils dansent beaucoup, ils auront beaucoup manger. De cette façon, les fainéants auront faim, et les bon danseurs auront toujours le ventre plein.

— Ils n'accepteront jamais un tel arrangement, lui rétorqua-t-on.

— Ils n'auront pas le choix. Nous garderons la nourriture dans des entrepôts. Ou bien ils danseront, ou bien ils mourront de faim.

— Ils n'auront qu'à forcer les portes des entrepôts.

— Nous recruterons des gardes parmi eux. Nous les dispenserons de danse et ils seront chargés de surveiller les entrepôts. Nous les rétribuons comme les danseurs : tant de nourriture pour tant d'heures de garde.

— Ça ne marchera jamais », lui répondit-on.

Mais curieusement, cela marcha encore mieux qu'avant. Car maintenant que la nourriture était sous clef, les danseurs ne demandait qu'à danser, ils étaient même bien contents qu'on leur permette de danser dix, douze, ou même quatorze heures par jour.

Mettre la nourriture sous clef eut aussi d'autres conséquences. Jadis, par exemple, de simples paniers suffisaient à contenir le surplus de nourriture, mais ils n'étaient pas assez solides pour les énormes excédents que l'on produisait désormais. Les potiers remplacèrent les tresseurs de paniers, ils durent apprendre comment fabriquer de plus gros pots, et donc comment construire des fours plus grands, plus efficaces. Par ailleurs, comme le principe de mettre la nourriture sous clef n'était pas du goût de tous les danseurs, les gardes durent mieux s'équiper. Les outilleurs se mirent à chercher de nouveaux matériaux pour remplacer les armes en pierre du passé : cuivre, bronze, etc. Les métaux dont les outilleurs se servaient pour la fabrication des armes séduisirent les artisans, qui en firent d'autres usages. Chaque nouvel artisanat engendra de nouveaux métiers.

Mais forcer les danseurs à danser dix ou douze heures par jour eut une conséquence encore plus importante. La population de chaque espèce croît en fonction de la nourriture disponible. Si la nourriture abonde, la population augmente, du moment qu'elle a de l'espace pour s'étendre. Et pour cela, il suffisait à Ceux-qui-prennent d'empiéter sur le territoire de leurs voisins.

Ils étaient tout disposés à le faire de façon pacifique.

« Écoutez, pourquoi ne pas vous mettre à danser comme nous ? Dirent-ils à ceux-qui-laissent qui habitaient autour d'eux. Regardez comme nous avons progressé en dansant de cette manière. Nous possédons des biens dont vous ne pouvez même pas rêver. Votre façon de danser est terriblement inefficace, improductive. Vous devriez adopter la nôtre, celle pour laquelle nous sommes tous faits. Accueillez-nous sur votre territoire, et nous vous montrerons comment faire. »

L'idée plut à certains, et ils adoptèrent le mode de vie de Ceux-qui-prennent. Mais d'autres dire : « Nous sommes très bien comme nous sommes. Nous dansons quelques heures par semaine et cela nous suffit amplement. Vous êtes fou de vous épuiser à danser cinquante ou soixante heures par semaine, mais cela vous regarde. Faites-le donc, si cela vous chante. Quant à nous, il n'en est pas question. »

Ceux-qui-prennent encerclèrent ceux qui résistaient et parvinrent à les isoler. Parmi ces peuples rétifs, il y eut les Songs, qui avaient l'habitude de danser une ou deux heures par jour pour favoriser la repousse de leurs aliments préférés. Au début, ils vécurent comme auparavant. Puis leurs enfants commencèrent à jalouser les enfants de Ceux-qui-prennent. Ils proposèrent de danser quelques heures par jour pour Ceux-qui-prennent et d'aider à la surveillance des entrepôts. Après quelques générations, les Songs eurent complètement assimilé le mode de vie de Ceux-qui-prennent jusqu'à oublier qu'ils avaient jadis été des Songs.

Un autre peuple rebelle fut les Kemke, qui avaient coutume de ne danser que quelques heures par semaine et aimaient le loisir que leur laissait ce style de vie. Ils étaient décidés à ne pas finir comme les Songs, et ils tinrent bon. Mais bientôt Ceux-qui-prennent vinrent leur dire : « Écoutez, nous ne pouvons vous laisser occuper toute cette terre en plein milieu de notre territoire. Vous n'en faites pas bon usage. Ou bien vous adoptez notre manière de danser, ou nous devons vous cantonner à un coin de votre territoire afin de mettre le reste à profit. » Les Kemke refusèrent de danser comme Ceux-qui-prennent, et ces derniers les contraignirent à vivre dans un espace réduit, qu'ils appelèrent « réserve », entendant par là qu'il était réservé aux Kemke. Ceux-ci étaient habitués à tirer presque toute leur subsistance de la cueillette, et leur petite réserve n'était pas assez vaste pour nourrir un peuple cueilleur. Ceux-qui-prennent leur dirent : « Tout va bien, nous vous donnerons de quoi vous nourrir. En contrepartie, vous devrez demeurer à l'écart, dans votre réserve. » Et ils commencèrent à leur fournir de quoi se nourrir, si bien que, peu à peu, les Kemke oublièrent comment chasser et cueillir. Et plus ils oubliaient, plus ils devenaient dépendants de Ceux-qui-prennent. Ils commencèrent à se sentir comme des mendiants, des bons à rien, ils perdirent le respect d'eux-mêmes et sombrèrent dans l'alcoolisme, la dépression suicidaire. Pour finir, leurs enfants ne trouvèrent plus aucun intérêt à vivre dans la réserve, et ils se mirent à danser dix heures par jour pour Ceux-qui-prennent.

Autre peuple rebelle, les Waddi ne passaient que quelques heures par mois à danser et étaient parfaitement heureux comme ça. Ils avaient vu ce qui était arrivé aux Songs et aux Kemke, et étaient fermement décidés à l'éviter. Ils se disaient qu'ils avaient encore plus à perdre que les Songs et les Kemke, qui avaient déjà pour coutume de beaucoup danser afin d'obtenir leur nourriture préférée. Aussi, quand Ceux-qui-prennent les invitèrent à les imiter, les Waddi répondirent : « Non merci, nous sommes très bien comme ça. » Puis, lorsqu'un jour Ceux-qui-prennent leur déclarèrent qu'ils devaient aller vivre dans une réserve, les Waddi s'y refusèrent tout net. Ceux-qui-prennent leur expliquèrent qu'ils n'avaient pas le choix. S'ils refusaient d'y aller de leur plein gré, on les y forcerait.

Les Waddi rétorquèrent qu'ils répondraient à la force par la force et ils avertirent Ceux-qui-prennent qu'ils étaient prêts à combattre jusqu'à la mort pour sauvegarder leur façon de vivre. « Écoutez, dirent-ils, vous possédez presque toute cette partie du monde. Vous n'avez pas besoin du petit territoire où nous vivons. Notre seule exigence, c'est de continuer à vivre comme bon nous semble. Nous ne vous causerons aucun ennui. »

Mais Ceux-qui-prennent insistèrent : « Vous ne comprenez pas. Votre façon de vivre n'est pas seulement vaine et improductive, elle est mauvaise. Tous autant que nous sommes, nous avons été conçus pour vivre à la manière de Ceux-qui-prennent.

— Qu'en savez-vous ? demandèrent les Waddi.

— C'est évident. Regardez comme cela nous réussit. Si nous n'avions pas le seul mode de vie valable, nous ne serions pas aussi prospères.

— À nos yeux, ce n'est pas du tout une réussite, répliquèrent les Waddi. Vous forcez les gens à danser dix ou douze heures par jour pour subsister, c'est là une horrible façon de vivre. Nous qui ne dansons que quelques heures par mois, nous n'avons jamais faim, toute la nourriture qu'il nous faut, nous l'avons à portée de main. Nous menons une vie facile, sans soucis, et c'est là que réside la vraie réussite.

— Certainement pas ! repartirent Ceux-qui-prennent. Vous verrez qui l'emportera lorsque nous enverrons nos troupes pour vous forcer à vivre sur la terre que nous vous avons réservée. »

Et les Waddi apprirent en effet ce que Ceux-qui-prennent entendaient par réussite, victoire et succès, quand les soldats parvinrent à les chasser de leur terre natale. Ces derniers n'étaient ni plus courageux ni plus adroits, mais ils dépassaient les Waddi en nombre et pouvaient être remplacés à volonté, contrairement aux Waddi. Les envahisseurs possédaient aussi des armes plus perfectionnées et, surtout, des ressources alimentaires illimitées, contrairement aux Waddi. Sur ce plan là, les soldats de Ceux-qui-prennent n'avaient aucun souci à se faire ; les provisions continuaient à affluer, abondantes et régulières. À mesure que la guerre se prolongeait, l'armée Waddi s'amenuisait et s'affaiblissait, et bientôt les envahisseurs l'anéantirent. Les choses se déroulèrent ainsi non seulement durant les années qui suivirent, mais pendant les siècles et les millénaires à venir. La production alimentaire crût sans relâche et la population de Ceux-qui-prennent augmenta sans cesse, ce qui la poussa à étendre encore son territoire. Où qu'ils aillent, Ceux-qui-prennent tombaient sur des peuples qui dansaient quelques heures par semaine ou par mois et, à tous ces gens, ils donnaient le même choix qu'aux Songs, aux Kemke et aux Waddi : « Rejoignez-nous, laissez-nous mettre sous clef toute votre nourriture, ou soyez détruits. ». A la fin, ce n'était plus qu'une illusion, car ces peuples étaient de toute façon voués à la destruction, qu'ils choisissent de s'assimiler, acceptent d'être conduits dans une réserve, ou tentent de repousser les envahisseurs. À mesure qu'ils déferlaient sur le monde, Ceux-qui-prennent ne laissaient rien sur leur passage, qu'eux-mêmes.

Tant et si bien qu'un jour, environ dix mille ans plus tard, il n'y eut plus que Ceux-qui-prennent sur Terpsichore. Devenus rares, Ceux-qui-laissent se cachaient dans les déserts et les forêts épaisses où Ceux-qui-prennent n'avaient pas pu, ou pas voulu, pénétrer. Et personne parmi ces derniers ne doutait que leur mode de vie fût le seul valable, celui pour lequel tout le monde était fait. En effet,

que peut-il y avoir de plus doux que de confisquer la nourriture et d'être obligé de danser huit, dix ou douze heures par jour à seule fin de rester en vie ?

À l'école, c'est cette histoire que l'on apprenait aux enfants. Leurs ancêtres étaient là depuis trois millions d'années, mais durant tout ce temps ou presque, ils n'avaient pas pris conscience que la danse favorisait la repousse de leur nourriture favorite. Ce fait n'avait été découvert par les fondateurs de leur culture que dix mille ans plus tôt. Après avoir joyeusement confisqué toute la nourriture, Ceux-qui-prennent s'étaient mis à danser huit ou dix heures par jour. Et leurs voisins, qui n'avaient encore jamais dansé, s'étaient empressés de les imiter, aussitôt convaincus que c'était là le seul bon mode de vie. Mis à part quelques peuples éparpillés sur la planète et trop abrutis pour percevoir les avantages évidents qu'il y a à mettre la nourriture sous clef, la Grande Révolution dansante avait déferlé sur le monde sans rencontrer d'obstacle.

Daniel Quinn in My Ishmael